

Mardi 23 janvier

Ce matin, on commence par la corvée du séjour : aller à la banque pour échanger nos euros.

J'amène avec moi de quoi payer tous les frais de l'année 2018 : scolarité des enfants, salaires, loyers, tous les frais de la maison, les consommations d'eau de téléphone, d'électricité etc. et le montant offert par un organisme pour acheter un terrain et y construire l'infrastructure pour un potager collectif. Cela représente un joli paquet et par sécurité nous décidons d'y aller en taxi (c'est aussi moins cher que 5 motos...)

Rendez vous d'abord dans notre petit bureau de change tenu par des Indiens qui offrent toujours le meilleur taux.

Celui ci est exceptionnellement haut cette année: c'est tout bénéf pour Apécos : 1032 Frw/1€, en général et aujourd'hui il est dans les 800...

Le billet le plus haut est de 5 000 Frw, mais cette année encore, il y a trop de billets de 5000 en circulation et ils nous donnent donc un maximum de billets de 2000...on aurait du prendre une valise...



Le taxi était garé devant le bureau il nous amène directement dans le parking sous la banque : c'est très sécurisant...

Nous versons immédiatement sur le compte d'Apécos tout le montant dont ils auront besoin cette année... ouf, on se sent plus légères...

Retour sous des trombes d'eau, on comprend l'utilité des énormes et profonds caniveaux qui bordent toutes les routes asphaltées; ce sont des torrents qui dévalent les collines.

Après le repas chez les sœurs, nous arrivons au bureau où nous attend une maman et son jeune bébé (14 mois) qui vient nous demander de l'aide.

Elle s'appelle Dorcas et a 33 ans, 3 enfants : Claudine (14 ans) Eric (7 ans) et Elicha.

Le petit Eric nous avait interpellé hier car il paraissait si faible, il avait manifestement mal et se grattait partout. On lui donne quatre ans il est manifestement sous alimenté. Il est Séropositif de même que le bébé. Il paraissait sur le point de défaillir, aussi, nous l'avions couché à l'ombre et donné des bananes: ça l'avait un peu aidé...comprenant l'urgence, nous lui avons demandé de venir.



Dorcas et ses enfants

Pour le moment, elle n'a plus de travail: Eric a été hospitalisé en novembre et elle a du vendre le petit stock de fruits qu'elle vendait sur la tête.

Elle doit 2 mois de loyer (26 €)

Elle vient de récupérer sa fille aînée qui vivait à Butare chez sa grand-mère qui est décédée.

Elle aimerait que nous prenions en charge la scolarité de Eric pour qu'il rentre en première année...

Un groupe de voisins payera le minerval de Claudine, mais pas l'uniforme ni le matériel scolaire. Elle est manifestement au bout du rouleau...

Nous décidons de faire d'urgence une visite chez elle et partons en taxi avec Philémon car les routes sont impraticables en moto après la pluie torrentielle de ce matin.

C'est la 2^e fois de sa vie qu'elle monte dans une voiture : un solide 4x4 et on comprend pourquoi.

Ces routes de montagnes complètement défoncées et qui grimpent ou descendent des pentes très abruptes. Françoise n'en mène pas large, mais notre chauffeur très cool a l'air de trouver ça tout à fait normal...

On grimpe le dernier raidillon à pieds et on arrive à une petite maison d'une pièce séparée en deux par un rideau.

Pour le reste, j'ai connu bien pire : les murs et le sol sont cimentés, une ampoule au plafond, un matelas pour toute la famille.

Tous les voisins se sont groupés devant la maison à notre arrivée.

On s'entasse à l'intérieur, Claudine nous présente son bulletin, et voyant que cette famille a vraiment besoin d'aide, on prend les décisions pour l'aider. Je paye de suite les 2 mois de loyer à la propriétaire, nous allons leur offrir un Kit de survie : Abonnement de lait pour les enfants, riz, pommes de terre, huile, savon etc.

Nous donnerons tout ce que Claudine a besoin pour rentrer en classe et de quoi reconstituer le petit stock de fruits pour que Dorcas puisse reprendre son petit commerce.

Le petit Eric m'inquiète : on voit qu'il est vraiment mal, qu'il souffre et il a à peine la force de se gratter.. Je demande depuis quand il est comme ça et elle me répond que le médecin lui a donné une prescription pour une crème à sa sortie de l'hôpital en novembre, et qu'elle n'a pas les moyens de l'acheter.

On va bien sûr s'en charger et emmener le petit au centre de santé.

En accord avec Philémon, nous convenons que ce petit garçon ne peut pas, dans son état, entrer à l'école: on va suivre l'évolution de cette famille de près et quand leurs conditions de vie s'amélioreront, et que Eric, mieux nourri ira mieux, nous aviserons.

Ce n'est que le second jour, et nous n'avons que 5 enfants à remplacer cette année : Dieu sait quels cas dramatiques et urgents nous allons encore rencontrer....

À demain...

